

L'autorité à l'école

Ce soir-là, Fernand rentrait à la maison, blessé dans sa dignité, et déclarait à qui voulait l'entendre qu'il en avait fini de l'école. C'est que sa maîtresse avait été bien injuste. Imaginez que cette demoiselle installée à l'école depuis quelques jours seulement, avait infligé à Sa Majesté Monsieur Fernand, une punition devant toute la classe. Et quand on s'appelle Fernand, qu'on est possesseur d'un teint rose relevé de quelques grains de beauté et encadré de cheveux bouclés ; qu'une paire de petits yeux hardis accompagnés d'un petit nez retroussé donnent à toute la figure une pose de petit empereur ; quand, au surplus, on a le privilège d'être le fils du principal citoyen de l'arrondissement... on n'est pas d'humeur à se laisser morigéner. Ainsi, c'était bien entendu, Fernand ne remettait plus les pieds à l'école.

Le papa, homme de peu de paroles, après avoir échangé un regard avec la maman, dit simplement : " Ta maîtresse t'a puni ? C'est bon. J'irai demain lui conter ça. Seulement, tu vas retourner à l'école. Tu m'entends ? "

Avec ce dernier mot, s'évanouissait la vision si vite forgée de vacances perpétuelles. Hélas ! — Mais aussi, *Papa allait lui conter ça.* — Assister à la scène, voir sa maîtresse bien rabrouée par la grosse voix de Papa, et cela à la face de toute la classe, puis, faire à l'école ses quatre volontés au nez de sa maîtresse humiliée, devenir le *coq* de toute la classe... Quel plaisir. Voilà qui valait bien un mois d'école buissonnière. Fernand s'endormit sur cette vision glorieuse.

*
* *

Arrivé un des premiers à l'école, le lendemain, Fernand disait aux camarades : " Attention, vous autres ! Papa s'en vient lui conter ça. On va rire ! " D'ordinaire, les grandes nouvelles de cette sorte ne flânent pas en chemin. Mademoiselle fut prévenue du grand coup qui se préparait. " Voilà, se dit-elle, mon Calvaire qui commence. N'importe, je serai polie ; mais je me défendrai. Le droit est de mon côté "

La classe à peine commencée, voilà qu'on frappe à la porte. Mlle X. a deviné son visiteur ts'en va le recevoir hors de la salle de classe.

Elle le prie de lui exposer là l'objet de sa visite. " Mademoiselle, dit le père de Fernand, — car c'était lui — je tiens à vous parler devant vos élèves. Prenez ma parole d'honneur que vous n'aurez pas à le regretter ". Mlle X. se laisse facilement persuader, et la porte s'ouvre devant le père de Fernand. Voilà tout le monde debout, et notre héros de chuchoter à ses voisins : " On va rire "

*
* *

Rendu au pupitre de la maîtresse, " Mademoiselle, dit le père, vous avez, hier puni mon enfant, et c'est l'objet de ma visite ". — " Monsieur répond l'institutrice, en effet, j'ai puni Fernand ; mais quand vous saurez ce qu'il a fait vous jugerez... " — " Inutile, Mademoiselle ; vous êtes ici pour être la maîtresse. Si vous avez puni Fernand, c'est qu'il le méritait... Je ne viens pas juger entre vous et lui. Veuillez me passer votre règle... Merci... Fernand, approche ; mets-toi à genoux, et tends moi ta main "... Silence profond dans la salle. On eût entendu voler une mouche. Mieux que cela, on entendait le bruit solennel de la terrible règle tombant sur les menottes du pauvre Fernand, régulièrement... faiblement aussi, — il faut le dire. Et on ne riait pas. Fernand moins que les autres, n'est-ce pas ? Et le pauvre père non plus. Ses larmes se mêlaient, sur le plancher, à celles de son fils.

S'adressant alors à son fils et à tous les élèves : " Mon fils, je te défends de rapporter à la maison ce qui se passera à l'école. Et je demande à Dieu de graver dans ta mémoire, l'effort terrible que ton père vient de faire dans l'espérance de faire de toi un bon et honnête citoyen... Et vous, jeunes enfants, souvenez-vous de la leçon dont vous venez d'être témoins. Dieu veuille que vous en profitiez tous. Votre digne maîtresse remplace ici vos parents, qui, à leur tour, tiennent la place de Dieu lui-même. "

Et saluant la maîtresse et les élèves, le digne papa sortit en essuyant de son mouchoir les larmes qui coulaient de ses yeux et les sueurs qui mouillaient son front.

*
* *

Fernand a grandi. De la petite école, il est passé au collège, du collège à l'Université, de là à une profession à laquelle il fait honneur comme il fait honneur à ses parents et à ses maîtres.